

Malisa, dans sa chambre à Campbell, Californie, portant sa tenue préférée.



MALISA LE GARÇON QUI EST UNE FILLE

IL N'Y A PAS QUE CAITLYN JENNER ! EN CALIFORNIE, LES ENFANTS SONT DE PLUS EN PLUS NOMBREUX À ÊTRE RECONNUS TRANSGENRES. C'EST LE CAS DE MALISA, 9 ANS, NÉE DANS UN CORPS DE GARÇON.

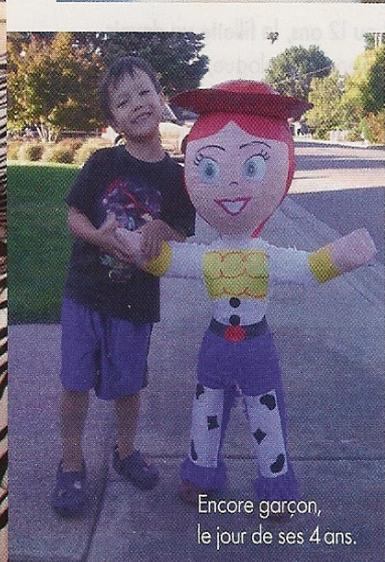
PAR HÉLÈNE GUINHUT PHOTOGRAPHE DARCY PADILLA

Installée devant son miroir, elle barbouille ses ongles de vernis doré. Il déborde et plusieurs ongles ont été oubliés, mais Malisa, 9 ans cet été, est satisfaite. Tout sourire, elle lève les mains et remue ses doigts pour les faire scintiller. Dans n'importe quelle famille américaine, la scène semblerait banale. Sauf que Malisa Phillips n'est pas tout à fait une petite fille comme les autres. « Je suis une artiste, je suis une chanteuse, je suis une gymnaste, et je suis transgenre », explique-t-elle en se tortillant sur son lit où s'alignent peluches violettes et poupées Monster High. Dans le couloir menant à sa chambre, un détail rappelle que son histoire n'est pas commune. Sur la toise servant à mesurer les trois enfants de la famille, le prénom d'un garçon a été barré. A la place, celui de Malisa a été ajouté, accolé à un petit cœur. Il y a un an, tous ceux qui connaissent les Phillips savaient que ce couple de la Silicon Valley avait trois garçons. Mais l'été dernier, leur

TÉMOIGNAGE



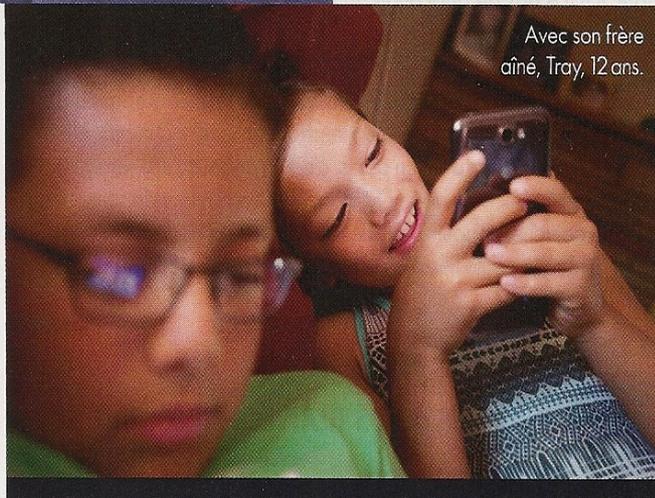
Ici, en pleine séance de maquillage. Malisa a choisi son nouveau prénom dès l'âge de 2 ans.



Encore garçon, le jour de ses 4 ans.



A 6 ans, un costume la révèle.



Avec son frère aîné, Tray, 12 ans.

deuxième fils est officiellement devenu Malisa. Un changement rendu public en février, quand son grand-père, député démocrate de la Silicon Valley, a posté un message sur Twitter. « En tant que grand-père fier de sa petite-fille transgenre, j'espère qu'elle se sentira en sécurité à l'école et qu'elle n'aura pas peur d'être harcelée », a écrit Mike Honda. Retwitté plus de dix mille fois, le message a suscité des réactions enthousiastes et a contribué à lever le voile sur la question des enfants transgenres. « Je ne pensais pas que cela provoquerait une telle explosion, j'ai été surpris par le volume des réponses, reconnaît Mike Honda. Mais il y avait un vrai besoin, de nombreuses personnes sont venues vers moi pour me remercier d'avoir fait cela. » Car même si certains Etats, comme la Californie, font preuve d'ouverture d'esprit, dans de nombreuses régions américaines, être un enfant transgenre entraîne rejet et souffrance.

L'enfance de Malisa représente bien le parcours de nombreux jeunes transgenres. Dès que le cadet de la famille a su parler, il a fait comprendre qu'il était une petite fille. « A 18 mois, quand elle jouait, elle disait : "Je suis ta fille, je suis ta sœur, je suis la maman", se souvient sa mère, Michelle Honda-Phillips. Et, dès l'âge de 2 ans, elle a choisi le prénom Malisa. » Dans cette famille fan de « Star Wars », des super-héros Marvel et des Giants, l'équipe de base-ball locale, Malisa a très tôt exprimé sa passion pour les princesses Disney et les accessoires Hello Kitty. A la maternelle, elle se dessinait avec une robe de princesse, des rollers roses et de longs cheveux bruns. Chaque Halloween était l'occasion d'expérimenter un nouveau costume féminin, comme « pink Dark Vador » et sa cape fuchsia, et l'enfant jubilait devant ses gâteaux d'anniversaire en forme de château de conte de fées. « Nous ne savions pas ce que voulait dire transgenre. Nous étions naïfs et mal informés sur la question et nous pensions que c'était un garçon féminin, peut-être homosexuel », reconnaît sa mère.

Mais lorsque Malisa a eu 6 ans, ce qui aurait pu rester une anecdote a provoqué un électrochoc. « Pour Halloween, elle a essayé une perruque avec de longs cheveux, et, quand elle s'est vue dans le miroir, c'était comme si son reflet représentait enfin ce qu'elle avait en tête. Un voisin a dit à son frère Zachary "Oh, ta petite sœur est trop mignonne !", et son visage s'est illuminé. C'est à ce moment-là qu'on a commencé à se poser des questions. » Après des heures passées à parcourir des livres, des sites et des vidéos YouTube, Michelle a compris. Elle en a discuté ouvertement avec son enfant. « Nous nous sommes assis sur le canapé et je lui ai dit : "J'ai vu ces vidéos vraiment cool, tu veux les regarder avec moi ?" Elle a répondu oui et nous avons vu les vidéos de deux jeunes transgenres : Ryland et Jazz. » Face à l'enthousiasme de l'enfant de 7 ans, Michelle lui a demandé « Est-ce que c'est ce que tu veux ? », et la réponse a tout de ○ ○ ○

« LES ENFANTS TRANSGENRES RESTENT EXTRÊMEMENT RARES »

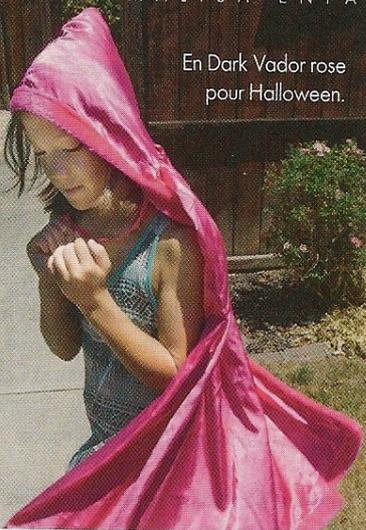
Si aucunes statistiques n'existent aux Etats-Unis, depuis quelques années, les jeunes transgenres sont de plus en plus nombreux à consulter. Quand elle a débuté à Los Angeles en 2006, le docteur Olson n'avait affaire qu'à 35 patients de moins de 35 ans. Aujourd'hui, elle et ses deux collègues suivent 430 patients âgés de 3 à 25 ans et reçoivent 5 à 7 nouveaux jeunes transgenres chaque semaine. Mais elle tient à nuancer le phénomène. « Les enfants transgenres restent extrêmement rares ! On en parle beaucoup parce que cela a été mis en avant dans les médias, mais il est très important de garder à l'esprit que la majorité de mes patients ont plus de 16 ans et que la plupart des personnes transgenres effectuent leur transition à l'âge adulte. »

En France, dresser un état des lieux est encore plus difficile. « Le sujet est tabou parce qu'il fait peur. On préfère voir des enfants en souffrance plutôt que regarder la réalité en face, explique Clémence Zamora Cruz, porte-parole de l'Inter-LGBT et coprésidente d'Acceptess-T', association de soutien aux personnes transgenres. Pourtant, à en croire un rapport du Conseil de l'Europe sur les droits des enfants intersexes et transgenres datant de 2013, environ 1 enfant sur 500 serait concerné, soit 132 000 jeunes en France. « Ces proportions sont données à titre indicatif, mais depuis trois ou quatre ans, de plus en plus de familles nous contactent pour avoir des informations et venir en aide à leurs enfants », ajoute Clémence Zamora Cruz.

« NOUS
UTILISERONS
DÉSORMAIS
LE PRÉNOM
MALISA ET
LE PRONOM
ELLE »

SA MÈRE: MICHELLE
HONDA-PHILLIPS

En Dark Vador rose
pour Halloween.



○ ○ ○ suite été oui. « C'était un véritable soulagement, parce que nous allions enfin pouvoir l'aider à se sentir mieux », confesse Michelle.

En juin 2014, dans un long mail à sa famille et à ses proches, Michelle explique la transition de son enfant en des termes simples. « Nous utiliserons désormais le prénom Malisa et le pronom elle », écrit-elle : « Je ne leur demandais pas d'accepter la situation. C'était plutôt une façon de les informer et de leur dire "voilà ce qui va la rendre heureuse". » Le couple prévient aussi l'école des enfants et le club de gym, réclamant que Malisa intègre l'équipe féminine. Le soutien des proches est unanime. Ses deux frères ont bien accepté la situation. « C'est toujours la même, sauf qu'elle a les cheveux longs », résume Tray, l'aîné, 12 ans, comme s'il s'agissait d'une évidence.

Comme Malisa, de plus en plus de jeunes transgenres expriment leur identité. Depuis huit ans, la pédiatre Johanna Olson suit ces jeunes et leur famille dans son service spécialisé de l'hôpital pour enfants de Los Angeles. « Lorsqu'on parle d'enfants transgenres, on désigne des enfants qui ressentent que leur genre est différent du sexe qu'on leur a assigné à la naissance en fonction de leurs organes génitaux », précise-t-elle. Poser un diagnostic n'est pas chose facile, mais certains signes sont déterminants. « Un enfant qui dit "Je veux être une fille" ou "Je veux être un garçon", ce n'est pas la même chose qu'un enfant qui assène "Je SUIS une fille" ou "Je SUIS un garçon" », note-t-elle. Parmi ses plus jeunes patients, certains ont, à 3 ou 4 ans, déjà changé de genre, modifiant leurs tenues vestimentaires, leur coupe de cheveux, et parfois leur prénom et le pronom qui les désigne. La pédiatre est catégorique, si l'enfant est en souffrance, la transition sociale doit s'effectuer le plus tôt possible. « Certains jeunes que je reçois souffrent d'anxiété et de dépression. 31 % de mes patients ont déjà tenté de se suicider. Dès qu'ils ont effectué leur transition, ils s'épanouissent enfin ! Leurs troubles du comportement disparaissent. J'ai rencontré un enfant de 9 ans qui souffrait de tics, et, dès qu'il a été autorisé à s'exprimer en tant que fille, ils ont disparu. »

Malisa improvise une chorégraphie sur un tube d'Ariana Grande, elle rayonne. « Le premier jour de sa transition, elle n'arrêtait pas de sourire et de rire », se rappelle sa mère. Ses crises, fréquentes le matin au moment de s'habiller, ont disparu. « Elle ressentait une sorte de frustration et ne savait pas vraiment pourquoi, constate son père, Travis. Et quand elle a enfin pu être elle-même, ce malaise a disparu. »

Malgré sa timidité, Malisa exprime très clairement la mutation qui s'est opérée en elle. Blottie contre sa mère, elle murmure : « Avant, j'avais l'impression que ce n'était pas moi. Je voulais jouer avec des jouets de fille, des robes et des baguettes magiques de princesse. Je n'étais pas la bonne personne. » Mal à l'aise devant les photos d'elle habillée en garçon, elle refuse de dire son ancien prénom, écrit partout sur ses premiers dessins d'école. Mais quand on lui demande ce qu'elle ressent aujourd'hui, la réponse fuse, assurée : « Heureuse ! » Une photo prise lors de sa dernière rentrée la montre tout sourire, vêtue d'un jupon en tulle fuchsia et de baskets assorties et coiffée d'un palmier sur la tête. Depuis, Malisa, certaine d'être identifiée comme une fille, a concédé que sa couleur préférée n'était plus le rose, mais le bleu turquoise.

Avec l'arrivée de la puberté, vers 11 ou 12 ans, la fillette va devoir prendre des décisions importantes. Son endocrinologue, qu'elle doit voir une fois par an, lui a déjà parlé des bloqueurs de puberté, un traitement longtemps utilisé en cas de puberté précoce et aujourd'hui prescrit aux préadolescents transgenres sous la forme d'implant ou d'injections. « Pour les jeunes filles transgenres, le fait d'avoir la voix qui mue, la silhouette qui s'élargit ou de la barbe est traumatisant, explique le docteur Olson. L'idée de ce traitement, c'est de retarder la puberté pendant un moment, le temps que les enfants soient suffisamment matures pour comprendre ce qu'impliqueront la prise d'hormones ou les interventions chirurgicales. » Si Malisa ne sait pas encore ce qu'est une pomme d'Adam, elle a déjà fait part de ses craintes. « Elle m'a dit qu'elle ne voulait pas avoir une barbe hirsute comme la mienne ! C'est sa plus grosse inquiétude », sourit son père. Malgré le manque d'études sur les effets des bloqueurs d'hormones, lui et sa femme sont confiants. « A priori, les effets sont réversibles, donc il n'y a pas de quoi avoir peur », se rassure Michelle. Travis renchérit : « Il y aura toujours des effets secondaires, mais son bonheur est plus important, et nous avons encore plusieurs années devant nous avant d'aborder le sujet. » Les questions de la prise d'hormones puis de l'opération chirurgicale viendront ensuite. « Qui sait, elle pourra choisir de garder son pénis, c'est un choix qu'elle fera plus tard », conclut Michelle. A voir Malisa tourner autour de sa mère avec sa peluche pingouin aux ailes de chauve-souris dans les bras, on se dit que la petite fille a effectivement encore un peu de temps avant d'y penser. ■



JAZZ JENNINGS, STAR DES ADOS TRANSGENRES

Citée parmi les 25 adolescents les plus influents de 2014 par « Time », Jazz Jennings est mondialement connue pour son engagement. Née garçon, elle a commencé à vivre comme une petite fille dès l'âge de 5 ans et est, depuis, apparue dans de nombreuses émissions américaines. Aujourd'hui âgée de 14 ans, elle a coécrit un livre pour enfants (« I am Jazz »), cofondé une association de soutien aux jeunes transgenres (la TransKids Purple Rainbow Foundation) et rencontré Bill Clinton. Depuis le 15 juillet, elle est la star d'une émission de télé-réalité diffusée sur la chaîne américaine TLC. Potins entre copines, séance shopping avec sa grande sœur et essais de maquillages, le premier épisode montre son quotidien d'adolescente. Un quotidien également marqué par les rendez-vous chez le médecin pour parler taux d'œstrogènes et envisager de futures opérations...